



LE MARQUIS DE SALISBURY

I

Ly a trois cents ans, la grande Elisabeth occupait le trône d'Angleterre et donnait, pour le bien de son royaume, toute sa confiance à William Cecil, de par sa volonté premier comte Burleigh, puis à son digne fils Robert Cecil, premier comte de Salisbury. Fidèle à son pays et à ses souverains, la famille leur a fourni sans interruption de bons serviteurs, mais il a fallu attendre la dixième génération pour voir le vrai successeur des deux premiers, en Robert-Arthur Talbot Cecil, troisième marquis de Salisbury et premier ministre de la reine Victoria. C'est en lui que l'atavisme s'est manifesté le plus complètement, et l'on a pu croire pendant un certain temps qu'il laisserait une renommée presque égale à celle de ses deux grands ancêtres. Les événements des dernières années en font douter aujourd'hui. L'ombre néfaste de M. Chamberlain s'est étendue sur lui et il n'a su ni la fuir ni la supprimer.

Si M. Gladstone a dit vrai en déclarant qu'une illustre lignée comme celle dont descend lord Salisbury, est un lien d'honneur et de vertu civique, autrement dit, en simple et clair français, que "Noblesse oblige", on pourra penser que le Cecil du dix-neuvième siècle a parfois laissé ce lien se relâcher.